

Contre les dangers de l'alcool

Autor(en): **H.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 565

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des fiches en effet mentionnent la nécessité de gagner de l'argent comme cause essentielle :

Plusieurs des prostituées américaines ont déclaré qu'elles n'avaient ni argent, ni travail, et que « l'on ne peut pas mourir de faim ». L'une disait n'avoir rien eu à manger pendant quatre jours pendant qu'elle cherchait une place de choriste. Des femmes ont raconté au Dr. Kemp (Danemark) comment « elles erraient par les rues sans un sou en poche, et finalement cédaient à la tentation de se procurer l'argent nécessaire pour un repas dont elles avaient grand besoin ou pour un vêtement ». D'autres femmes disaient s'être livrées à la prostitution parce qu'elles ne pouvaient pas vivre de leur gain, ou parce que leur travail était intermittent. Souvent, elles ont commencé à se prostituer pour compléter leur gain, puis trouvant ce métier plus profitable, ont entièrement cessé l'autre travail. Quelqu'un a émis l'opinion que la mort du mari ou des parents a laissé la femme sans ressources : se trouvant brusquement obligée de gagner sa vie et n'ayant pas de métier, elle s'est livrée à la prostitution. (Rapport, p. 52-53).

Nous avons vu plus haut comment l'existence d'un enfant illégitime et la nécessité de son entretien ont pu, parfois, conduire à la prostitution. Ce cas semble être plus fréquent que celui des femmes subvenant par leur affreux métier à l'existence de parents, de frères ou de sœurs : toutefois on peut citer ce cas frappant en Grande-Bretagne d'une femme, d'un niveau mental supérieur, qui se prostituait pour se libérer de dettes résultant de l'achat d'un mobilier !

Après le facteur économique, le plus important semble être celui de l'influence du milieu : compagnie de prostituées, activité d'entremetteuses ou de souteneurs. Dans bien des cas, les femmes étaient domestiques dans des maisons closes, dans des hôtels borgnes, ou ayant demandé des places dans des magasins ou des boîtes de nuit, se sont trouvées dans des maisons de prostitution clandestine. Souvent aussi, elles se sont éprises d'individus qui, par la suite, les ont exploitées : par exemple comme celle-ci :

...travaillait dans un restaurant et dans une pâtisserie. Fait la connaissance d'un individu, qui se fait passer pour un voyageur de commerce et qui lui donne la syphilis. La jeune fille quitte alors son père pour vivre avec l'individu, qui est en réalité un souteneur et qui lui fait faire la prostitution. (Fiche française, Dép. de l'Isère).

Mais nombre de femmes, et de R. Kemp (Danemark) le relève spécialement, ne mentionnent pas volontiers l'influence de ce triste personnage qu'est le souteneur, ce qui rend difficile d'évaluer en chiffres l'importance de son rôle. Le désir de mener une vie facile, aisée, agréable, de posséder de jolies choses que des salaires trop bas ne permettent pas d'acheter, tient aussi une place importante parmi les causes essentielles de la prostitution. Nous avons dit plus haut comment une éducation trop sévère, incompréhensive du besoin,

sans doute exagéré, de s'amuser, a pu pousser par réaction à une vie facile puis à la prostitution, de même que l'ennui et la monotonie d'un travail continu qui fait saisir toute occasion de changer de vie... Mettons à part, enfin, les raisons que, seule pouvait donner la réponse de l'Inde : celle de l'hérédité de la profession !

La prostitution n'étant ni moralement ni juridiquement un délit, on comprend que peu d'enquêteurs aient répondu à la rubrique du questionnaire concernant l'âge auquel les femmes avaient paru pour la première fois devant les tribunaux. Mais de fréquents délits en relations directes avec la prostitution, soit ragoage, vagabondage, débauche, scandale public, etc. ayant été cause de condamnations, il a été possible de relever de la sorte de nombreuses indications utiles pour faire mieux connaître les divers aspects de la prostitution : âge des condamnées, nombre des condamnations subies, relations entre la prostitution et d'autres délits tels que l'ivrognerie, le vol simple ou qualifié, le recel, le proxénétisme, la détention de stupéfiants, etc. Ce qui est assez curieux dans ces statistiques-là, c'est le petit nombre de prostituées criminelles, si bien que certains spécialistes se sont demandé si la prostitution et le crime ayant les mêmes origines, les tendances qui poussent les hommes à commettre des crimes trouvent chez les femmes un exutoire sous la forme de la prostitution?

Cette rubrique a aussi permis d'établir la portée de l'aide que les œuvres sociales ont offerte à une prostituée lors de sa condamnation, ceci amorçant en quelque sorte la troisième partie de l'étude de la S. d. N. consacrée au relèvement des prostituées. Dans l'ensemble, il a été établi que les 59 % des femmes condamnées se sont vu offrir cette aide, mais ce pourcentage varie considérablement d'un pays à l'autre, la France et les Etats-Unis venant en tête de liste. Généralement, les œuvres privées d'assistance et les institutions publiques se sont partagées la tâche. Mais, et ceci est à signaler, ces offres d'assistance ont été très fréquemment refusées.

Et maintenant, que conclure de cette analyse trop brève, et dont un des résultats aura été, espérons-le, de donner à ses lecteurs le désir de se pencher davantage sur le complexe problème de la prostitution? Quel motif essentiel lui attribuer? et à laquelle des écoles faut-il donner raison, qui assurent, l'une, que la cause de la prostitution est toute économique, et que des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail la feraient immédiatement disparaître; l'autre, que c'est notre mauvaise organisation sociale actuelle qui en est responsable; une autre encore — qui n'est pas une école à proprement parler, mais sur-



Publications reçues

Pierrette d'AUTUN: *Les femmes et la guerre*, avec lettre-préface de Mme Lebrun. Editions Jean Renard, Paris.

Un petit livre plein d'une belle ardeur patriotique que ne ternit aucune impression de haine. Il est adressé aux Françaises — paysannes, ouvrières, travailleuses de tous genres, intellectuelles et aussi aux femmes de France tout court, mais n'importe quelle femme aimant son pays pourrait s'inspirer, en ces temps dramatiques, de ces pages si simples dans leur noblesse.

Quelle doit-être notre attitude, à nous de l'arrière? Telle la raison des conseils, des exemples cités, des évocations du passé — une Jeanne d'Arc, une Jeanne Hachette — des élan généreux qui ont dicté à M^{lle} d'Autun cet ouvrage qui pourrait s'intituler « le bréviaire de l'acceptation courageuse et résolue de l'épreuve ». (Voir la préface). L'auteur déclare d'emblée, dès la première page, que nous n'avons pas à faire à une femme de lettres; elle ajoute même avec modestie qu'elle a quitté trop tôt l'école. Qui donc s'en apercevrait? M.-L. P.

Marie-Louise REYMOND: *A qui sera Bichon?* Roman. Editions Victor Attinger, Neuchâtel et Paris, 1940.

C'est une œuvre attachante dès la première ligne que ce nouveau roman de l'auteur de *Miracle*. Une belle figure de femme; comme contraste, un être frivole, sec, égoïste, une mère qui ne l'est que par la chair; le héros masculin gagne tout de suite la sympathie du lecteur. Tous ces personnages sont étudiés avec une pénétration psychologique très sûre, mais ce qui retient, ce qui laisse après coup une impression profonde, c'est le destin tragique d'une fille, M^{me} Raymond se penche avec tendresse sur cette pauvre petite; sans insistance, simplement, elle fait de Bichon un être douloureux qu'on plaint et qu'on aime, et surtout qui vit d'une vie intense.

La langue est toujours à la hauteur de l'inspiration, claire sobriété d'épithètes, expressive. Il faut placer ce livre dans sa bibliothèque. M.-L. P.

tout la voix de ceux et de celles qui préfèrent éluder des responsabilités gênantes en avançant des arguments qui sont avant tout des préjugés — que le vice, tantôt paresse, tantôt amour du luxe, tantôt dépravation sexuelle, est l'unique raison qui pousse des femmes à exercer cet affreux métier?...

Nous pensons que les pages qui précèdent auront suffisamment démontré qu'il n'y a pas une seule cause, mais des causes multiples, qui se combinent et s'enchevêtrent si bien qu'il est impossible de les isoler les unes des autres, et que, pour porter un jugement vraiment sérieux et dépourvu de parti-pris, il faut tenir compte de toutes. Mais nous pensons aussi, et cela très fortement, qu'à ces causes diverses, il faut en joindre une encore, plus essentielle que toutes celles que nous avons indiquées : la demande de prostituées. Comme le dit excellemment le volume de la S. d. N. — et il est utile de rappeler ici qu'il ne fait que refléter l'opinion des déléguées de vingt-cinq gouvernements qui en ont discuté les conclusions et en ont autorisé la publication — « la prostitution n'est pas plus un phénomène isolé qu'elle n'est causée par la stupidité, la pauvreté, la paresse ou le vice d'un petit nombre de femmes. Ses causes primaires seront toujours nécessairement la demande de prostituées et l'acceptation par l'opinion publique de la prostitution. » Il est clair comme le jour, en effet — quand même il y a malheureusement encore trop de personnes qui refusent de laisser leurs yeux s'ouvrir à cette vérité délatante — que si le marché du vice ne réclamait pas des femmes, celles-ci ne répondraient pas à cet appel, car toute offre est conditionnée par une demande. Et c'est pourquoi font si complètement fausse route tous ceux qui, avec parfois les meilleures intentions du monde, croient qu'en s'attaquant à un seul des deux éléments en cause, ils réduiront le mal, et qu'en ne visant que la prostitution et en ignorant son partenaire, ils atteindront un résultat quelconque. C'est ce que ne doit jamais perdre de vue toute lutte contre la prostitution, si l'on ne veut pas qu'elle aille justement à l'inverse du but poursuivi. C'est ce qu'ont établi depuis soixante-dix ans et plus Joséphine Butler et la Fédération abolitionniste. Et c'est ce que l'on ne peut assez avoir gré à la S. d. N. d'avoir prouvé à son tour, et cela avec une rigueur scientifique et une base documentaire devant lesquelles, seule, une opposition bornée ne pourra pas céder.

E. Gd.

¹ C'est nous qui soulignons.

rer les conditions de vie matérielle et morale des évacués et s'attache à donner une solution à certains problèmes particuliers (citons comme exemple la mise sur pied, dans plusieurs départements d'accueil, de cours de français pour permettre aux Alsaciens et Lorrains ne parlant que leur patois de s'immiscer dans la vie régionale). Mentionnons également la création de centre de rééducation professionnelle permettant aux femmes n'ayant pas de métier, ou dont l'activité habituelle n'est pas compatible avec l'économie de guerre, de retrouver un gagne-pain.

Contre les dangers de l'alcool

Lors d'une des récentes séances de délivrance du diplôme de l'Ecole sociale de Genève furent exposés devant un nombreux auditoire deux sujets qui, bien que très différents, conduisaient l'un et l'autre à d'importantes conclusions pratiques, touchant au domaine si vaste et aux aspects si divers de la défense sociale contre les dangers de l'alcool.

Le travail de M^{lle} Marceline Cevy — *les boisons dans les établissements hospitaliers* — est une contribution au problème de l'hygiène alimentaire suggérée par le Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Les connaissances actuelles sur le rôle joué par l'alimentation sur l'évolution des maladies entraînent comme conséquence que les administrations des hôpitaux ne peuvent plus se contenter de cuisines collectives fournissant en bloc les repas les meilleurs possibles avec un minimum de dépenses. Elles doivent viser à ce que chaque malade reçoive le genre de nourriture la plus propre à favoriser sa guérison. Les boissons occupent une place importante dans l'alimentation des malades et dans le budget des établissements, c'était faire œuvre utile que de leur consacrer une étude spéciale.

Cette étude a porté sur une trentaine d'hôpitaux, asiles et institutions pour enfants de la Suisse romande. Les résultats de cette enquête, examinés à la lumière des connaissances actuelles sur la valeur hygiénique des boissons consommées, montrent que des réformes s'imposent avec urgence dans les administrations de plusieurs grands établissements, notamment des asiles de vieillards et de malades chroniques, réformes dont bénéficierait à la fois malades et contribuables. Dans trois institutions, les dépenses en vin atteignent plus du double des dépenses pour les autres boissons, et partout où l'on sert aux pensionnaires des boissons alcooliques, le coût par an et par personne est beaucoup plus élevé que dans les établissements comme l'asile de Cery, où l'alcool a été exclu pour des raisons médicales. Le remplacement des boissons alcooliques par des fruits et du cidre doux dans des hôpitaux et asiles ferait réaliser à ces établissements et à notre économie nationale d'importants bénéfices. La nourriture de nos hôpitaux, en général mal équilibrée et pauvre en vitamines, en serait améliorée pour le grand bien de nos malades.

Le second travail, présenté par M^{lle} Judith Jotterand, est une monographie accompagnée d'une enquête personnelle intitulée : *L'alcoolisme féminin*. Ce que sont réellement ces buveuses dont la déchéance rebute si souvent les meilleures volontés; par suite de quelles circonstances elles sont devenues ce qu'elles sont, voilà ce qu'a voulu savoir l'auteur de ce travail. Elle a voulu le savoir, non pour savourer la seule joie de connaître, mais parce qu'elle a compris que, pour secourir efficacement ces malheureuses que, d'emblée, elle tient pour des victimes, la bonne volonté, même l'amour du prochain, ne suffisent pas; il faut les comprendre.

Pour les comprendre, M^{lle} Jotterand s'est adressée au dispensaire antialcoolique de Genève qui, fondé en 1929, était, lorsqu'elle se mit à l'ouvrage, en possession de 200 dossiers de femmes adonnées à la boisson. De ce nombre furent choisis 60 cas en cours de traitement sur lesquels M^{me} Chevassu, assistante du dispensaire, était en mesure de donner des renseignements précis. Grâce à ces renseignements et au contact personnel pris au cours d'une trentaine de visites, contact particulièrement délicat, M^{lle} Jotterand put se livrer

Achetez les timbres-poste du Don National et de la Croix-Rouge

(Timbre de 5 ct. : Monument Winkelried ; timbre de 10 ct. : monument de la bataille de Giornico ; timbre de 20 ct. : monument de la bataille de Calven ; timbre de 30 ct. : monument des Rangiers (1914-1918).



En vente dès maintenant jusqu'au 15 août

Les Françaises au service de la Nation

Plusieurs mois déjà avant la déclaration de guerre, une bonne vingtaine d'Associations féminines de tout ordre (Union pour le Suffrage, Union nationale pour le vote des femmes, Conseil national des femmes françaises, Association des femmes médecins, Fédération des éclairceuses, Bureau d'Orientalisme sociale, Union des Femmes de France etc., etc.) organisées en un « Comité d'entente des grandes organisations féminines » ont fondé ce groupement des « Françaises au service de la Nation », qui se rapproche beaucoup par son inspiration et son fonctionnement des « Services auxiliaires féminins » échos dans nos divers cantons suisses. En effet, il s'agit là aussi de forces féminines volontaires, non militarisées, mais en étroit contact avec les autorités, Préfecture, Ministère de l'Intérieur, et dont le but essentiel est de venir en aide aux services publics. Nous avons, lors de notre récent passage à Paris visité le Centre national, admirablement logé dans un vieil hôtel du XVIII^e siècle, voisin du quai d'Orsay, mis à sa disposition par la comtesse de Vogüé, et dont l'activité intense est dirigée par plusieurs féministes bien connues (M^{mes} Vavasseur, Bichon-Landry, Nemo, et d'autres encore). D'un des rapports qui nous ont été remis lors de cette visite, nous détachons les renseignements qui suivent :

L'Association a, en premier lieu, collaboré dans une large mesure à l'organisation des postes de secours de la défense passive et à l'évacuation de la population parisienne. C'est ainsi qu'elle a fourni à chacune des vingt mairies de Paris une cinquantaine de personnes (soit plus d'un millier au total), pour seconder les services municipaux dans la lourde tâche à laquelle ces derniers avaient à faire face dans de courts délais. Trois cent-vingt convalescentes de trains ont assisté dans leur exode femmes, enfants, vieillards et infirmes. Deux cents chauffesses bénévoles ont assuré,

avec leurs voitures et à leurs frais — souvent de nuit — le transport des réfugiés vers leurs départements d'accueil.

Pendant la dernière décennie d'août, répondant à l'appel qui lui était fait par les services intéressés, l'Association a également fourni pour la seule ville de Paris :

553 personnes s'occupant d'enfants (notamment aux pouponnières et colonies scolaires);
6 pilotes d'avions ;
180 aides-infirmières ;
60 infirmières diplômées ;
20 chimistes pour la défense passive ;
225 employées de bureau ;
35 cyclistes ;
50 lingères.

Enfin, sur les conseils de l'Association, soixante femmes ont passé leur permis de conduite « poids lourds » pour pouvoir assurer éventuellement la conduite de ambulances et des camions...

...Mais les Françaises au Service de la Nation n'ont pas limité à leur activité. Le contact direct et journalier avec les misères matérielles et morales nées de la guerre les a entraînés peu à peu à créer diverses œuvres d'assistance sociale.

Elles ont institué notamment un service de consultations juridiques gratuites en vue de renseigner les Françaises sur leurs droits et leurs devoirs, en particulier en matière d'allocations, de loyers, de législation ouvrière et fiscale, etc. Plusieurs médecins ont accepté de procéder gracieusement aux examens d'aptitude physique obligatoire avant l'embauchage des ouvrières d'usines; un groupe de tricoteuses bénévoles confectionne des lainages pour les enfants évacués et les soldats du front; la section « réfugiés » s'occupe d'améliorer

